

EVOLUTION TECHNIQUE À LONG TERME DANS LE PALEOLITHIQUE ANATOLIEN

Marcel Otte, İşin Yalçınkaya, Janusz Kozłowski, Ofer Bar-Yosef,
Ignacio López Bayón et Harun Taşkiran

INTRODUCTION

Intermédiaire entre l'Europe, le Levant et l'Asie Centrale, l'Anatolie occupe une position géographique idéale pour étudier les relations culturelles préhistoriques au sein de l'Ancien Monde. C'est pourquoi, une recherche conjointe y est menée par une équipe internationale, sous la responsabilité des Universités d'Ankara (Professeur İşin Yalçınkaya) et de Liège (Professeur Marcel Otte).

La très longue séquence d'occupation humaine enregistrée à Karain ("la grotte noire") permet d'y reconstituer l'évolution des techniques au cours du pléistocène moyen et supérieur. On peut ainsi y constater des affinités culturelles régionales et interpréter certaines tendances techniques en termes de chronologie. En particulier, les composantes propres à la variabilité du Moustérien ("faciès") s'y trouvent illustrés par quelques phases évolutives.

Enfin, les découvertes récentes d'ossements humains associés à ces ensembles permettent de tester l'hypothèse d'un reflux démographique néandertalien, de l'Europe au Levant (Bar-Yosef 1988; Vandermeersch 1989).

Les monts Katran appartiennent à l'extrémité occidentale du Taurus, au nord d'Antalya (Pl. 1). Au sommet du flanc sud, s'ouvre la série de cavités groupées sous l'appellation de Karain. La principale d'entre elle, dénommée grotte "E" fit l'objet de fouilles importantes par le professeur Kökten, de 1946 à 1973 (Kökten 1964). Son successeur, İşin Yalçınkaya y reprit ces travaux depuis 1985 et, avec l'équipe actuelle, à partir de 1989 (Yalçınkaya 1993).

Les témoins laissés par les fouilles précédentes étaient constitués de l'aire centrale (dite ici la "berme") et du "profil Est" préservé contre la paroi orientale (Pl. 2). L'ensemble de ces dépôts était intacts sur une douzaine de mètres d'épaisseur et le fond rocheux de la cavité n'est pas encore atteint (Pl. 3-5). Cette longue séquence est constituée d'une alternance de dépôts que nous avons interprétés en termes de rythme paléo-climatique et chronologique (Tableau 1).

Dans l'ensemble, les sédiments sont meubles et clairs, formés d'apports détritiques locaux : sables et limons éoliens, cailloutis d'effondrement, fins graviers de ruissellements. Cependant, ces dépôts sont traversés régulièrement par des croûtes calcitiques, souvent superposées à un paléosol de teinte sombre, parfois fortement induré par les carbonates. Ces phases d'augmentation de l'humidité et de la température sont au nombre de 6, tenant compte de la plus élevée, correspondant au sol actuel (Otte *et al.*, 1995a et b).

Géologie	Sols	Dates	Faciès	013/018	Os humains
I, 1	0	10.000	U.P.	1, 2, 3	-
I, 2-6	-	60 - 70.000	I	4	-
I, 7	1	110-120.000	H	5	-
II, 1-3	-	-	G	6	-
III, 1-2	2	200-250.000	F	7	*F
III 2, 1	-	-	F	8	-
III, 3-5	3	300-350.000	E	9	*E
IV, 1	-	-	D	10	-
IV, 2-4	-	-	C	10	-
IV, 5	-	-	B	10	-
V, 1	4	370-400.000	A	11	-
V? 2-4	-	-	A	12	-
VI	5	-	A	13	-

Tableau 1.

La base du premier complexe détritique ("I") fut datée de 70 à 60 mille ans; le sol sous-jacent (I,7) daté entre 120 et 110 mille ans, correspondrait ainsi au stade isotopique 5 (Rink *et al.* 1994). Sur cette base, les autres sols furent successivement attribués aux différents stades isotopiques précédents. Les datations radiométriques de ces autres événements sont en cours actuellement, spécialement par Hélène Valladas et Norbert Mercier.

Par conséquent, si l'interprétation chronologique est correcte dans la partie inférieure de la séquence, nous disposons d'une évolution technique portant sur environ 500 mille ans. Comme nous allons le voir, les composantes générales semblent y progresser régulièrement vers un perfectionnement et une maîtrise de l'outillage. Une influence technique extérieure, telle que l'Acheuléen, ne semble pas s'y manifester durant tout ce développement. Les deux bifaces recueillis jadis par Kökten et conservés au Musée d'Ankara semblent plutôt correspondre à des ébauches de pièces bifaciales moustériennes faites sur enlèvements, qu'à des outils acheuléens.

EVOLUTION

La séquence débute par l'ensemble A, contenu dans les dépôts géologiques V (de 1 à 5), formés de sédiments clairs détritiques, surmontés d'un paléosol (V, 1). Les documents lithiques y sont rares et formés de diverses radiolarites rouges, d'origine locale. Il s'agit d'éclats clactoniens; à bulbe de percussion saillant, d'angle de frappe très ouvert et à un plan de frappe lisse. Les nucléus présentent une taille centripète grossière ou polyédrique. L'outillage est formé d'éclats clactoniens encochés et de denticulés épais (Pl. 6).

L'ensemble B correspond à l'entité sédimentaire IV, 5, c'est-à-dire à une argile à éboulis, couverte d'une croûte calcitique. Les roches utilisées dans l'industrie y sont variées, mais surtout d'origine locale. Les éclats sont de type clactonien, épais, à débitage centripète, à talons corticaux ou lisses et à bulbes de percussion bien marqués. Des racloirs, à retouches scalariformes, sur éclats épais, sont transversaux ou doubles convergents. Les denticulés et encoches clactoniennes sont sur support épais, à retouches abruptes, latéraux ou transversaux. quelques becs sont formés par deux encoches jointives. Typologiquement, il s'agit d'un "Proto-Charentien" à fort taux de denticulés (Pl. 7).

L'ensemble C appartient aux unités géologiques IV. 4 à IV. 2. En particulier, il correspond à une fosse au sein de laquelle, une mandibule d'éléphant fut découverte. Les matières premières (radiolarites) sont variées mais surtout locales. Les nucléus sont à un seul plan de frappe, sous préparation et peu exploités. Les éclats, de type clactoniens, sont sous préparation et peu exploités. Les éclats, de type clactoniens, sont à débitage centripète, à talons corticaux ou lisses, d'angle très ouvert (plus de 120°) et à bulbe très saillant. L'outillage comporte des denticulés et encoches, ainsi que des racloirs, à retouches scalariformes, latéraux, sur éclats corticaux épais. Des pièces particulières sont réalisées par retouches bifaciales, tels que racloirs-couteaux déjetés. Dans l'ensemble, il s'agit d'un "Proto-Charentien" à denticulés et à encoches, mais avec de rares pièces bifaciales qui l'apparenteraient à certaines tendances de l'Acheuléo-Jabroudien (Pl. 7).

L'ensemble D est contenu dans les argiles de l'unité IV, 1. Des radiolarites locales, grises et rouges y sont utilisées. Les éclats y sont corticaux et épais, souvent disposés en "couteaux à dos naturel", à plans de frappe lisses et ouverts (110-130°). L'outillage contient des denticulés (parfois convergents), des encoches et, surtout des racloirs. Ceux-ci sont épais, à retouches scalariformes ou à retouches fines, à disposition latérale ou double convergente. Il s'agit d'un "Proto-Charentien" analogue aux ensembles B ou C mais où le nombre de racloirs caractéristiques s'accroît et où les fines retouches marginales font leur apparition (Pl. 7).

L'ensemble E appartient aux argiles et limons des entités III, 5 à 3, correspond au troisième paléosol (= stade 9 ?, cf. tableau 1). Les radiolarites utilisées sont également locales avec toutefois moins d'éclats, corticaux et la dominance d'un débitage en une seule direction. L'angle de débitage reste très ouvert (100 à 120°) : les talons sont lisses ou, rarement, facettés. Cependant, on constate la présence de matériaux extérieurs, importés à la grotte sous la forme d'outils ou d'éclats élaborés. Par contre, la radiolarite locale comporte tous les éléments de la chaîne opératoire, y compris ceux liés à la préparation d'enlèvements convergents. Par ailleurs, on constate ici l'abondance des déchets de retouches et de mises en forme, témoignant de l'utilisation intense et de la réfection des outils sur place durant cette phase. L'outillage

comprend surtout des denticulés et des racloirs, ceux-ci, moins épais que précédemment, portent des retouches marginales et semi-abruptes. Il y existe cependant aussi des racloirs latéraux, simples ou convergents, à retouches scalariformes. Les denticulés y sont abondants, avec une grande variété morphologique. Quelques pièces, plus élaborées, présentent encore l'aménagement par retouches plates, bifaciales. Les supports sont en général, moins épais, à débitage unidirectionnel; les retouches sont davantage minces et marginales. Cependant, le caractère général de cet ensemble l'apparente encore nettement dans le faciès "Proto-charentien" (Pl. 7).

L'ensemble F correspond aux unités III 2,1 (dépôts, détritiques clairs) et III, 2 et 1 (paléosol n° 2; stade isotopique 7 ?). On y constate une modification, radicale et définitive, dans les procédés techniques utilisés. C'est également à cet ensemble qu'appartiennent la plupart des ossements humains évoqués ci-dessous. Ils furent découverts au sein d'une sorte de sol dallés de grosses pierres plates et associés à une grande faune tempérée) hippopotame, par exemple, cf, ci-dessous). En général, l'industrie est beaucoup plus abondante que précédemment avec de nombreux petits éclats attestant du façonnage sur place, de rares supports de grande taille restés bruts et de plus rares nucléus. Dans l'ensemble, ceci correspond davantage aux activités domestiques (préparations techniques ou culinaires) qu'à celles liées à l'exploitation des matériaux. La taille y est menée de manière beaucoup plus intense, avec exploitation poussée de l'outillage et exhaustion complète des nucléus. Les esquilles de ré-affutages d'outils sont également abondantes. On y constate une plus grande variété des matières premières quoique celles-ci soient surtout locales. Les matériaux d'origine éloignée semblent réservés aux outils très élaborés. Les différents mondes de débitage préparés y sont très caractéristiques : débitage Levallois récurrent, taille bipolaire, discoïde au pseudo-Levallois. On observe particulièrement, sur le même bloc, le passage de l'une à l'autre de ces méthodes de taille à préparation élaborée. Divers déchets de mise en forme des blocs sont reconnaissables : éclats débordants, pièces ç crête, éclats de préparation latérale, et de plans de frappe. Les talons des supports sont majoritairement facettés, plus rarement, lisses ou dièdres. Certains supports sont faits en roches extérieures et laissés bruts de débitage. L'outillage est dominé par les racloirs et les pointes moustériennes; les denticulés et encoches y deviennent plus rares. Les modes de retouches tendent vers le façonnement oblique, marginal et plat. Les fronts sont latéraux, doubles, convergents et déjetés. Des aménagements basilaires attestent des modes d'emmanchement par amincissements sur face d'éclatement. Il s'agit donc d'un Moustérien classique à débitage Levallois, à faille retouches scalariformes et dont l'outillage est dominé par les racloirs et les pointes (Pl. 8).

L'ensemble G est contenu dans les argiles d'un paléosol (II,1) et les dépôts détritiques clairs sous-jacents (II, 2, 3). Il comprend de nombreux petits éclats en différentes formes de radiolarites locales. Les éclats y sont souvent corticaux, de dimensions réduites et, parfois, à tendance laminaire. Les procédés de débitage élaboré y dominent : Levallois récurrent ou bipolaire et discoïde. Les pointes et les racloirs y abondent, tandis que les encoches et denticulés deviennent très rares. Les formes de racloirs, sont surtout latéraux rectilignes, convexes et doubles, tandis que les convergents se sacrifient. Techniquement, les supports y sont lus minces et les retouches obliques et marginales. Fréquemment, des procédés d'aminçissement aux extrémités apparaissent : encoches, retouches inverses, technique de Kostienki. Il s'agit donc d'un Moustérien, à technique Levallois, à nombreux racloirs, désigné quelques fois "de Karain" ou "du Zagros" (Pl. 8).

L'ensemble H se situe à la base de l'unité I (strate I,7) et correspond à l'interglaciaire n° 1, daté de 110 à 120 mille ans, soit du stade isotopique 5. Il comprend une industrie dominée par les méthodes de Levallois récurrents et discoïdes. Les supports, abondants mais souvent réduits à des fragments ou à des éclats de petites dimensions, portent une morphologie laminaire générale. Les racloirs y sont fréquents, latéraux, convexes, déjetés et transversaux. L'ensemble correspond à un Moustérien Levallois à tendance laminaire (Pl. 8).

L'ensemble I est contenu dans les unités géologiques I, 2 à 6, c'est-à-dire dans les dépôts correspondants au premier stade glaciaire. On y observe l'utilisation de grès et de quartzites, outre les radiolarites locales. Les enlèvements, y sont nombreux, petits et fragmentaires. Les éclats Levallois y sont rares et courts, de petites dimensions ou à tendance circulaire, issus d'un débitage discoïde; L'outillage est dominé par les racloirs et les pointes moustériennes; les fronts sont latéraux, rectilignes ou convexes. Il s'agit encore d'un Moustérien dit "de Karain" avec faible débitage Levallois (Pl. 8).

Les niveaux directement superposés (base de I, 1) présentent un mélange évident d'industries, à la fois moustériennes et d'âge plus récent. Il s'agit probablement d'une phase de perturbation liée à l'interpléniglaciaire (vers 40 mille ans).

L'ensemble supérieur, correspond aux dépôts I, 1, très indurés par la croûte calcitique, toujours en formation à son sommet (Holocène) contient d'une industrie épipaléolithique très perturbée (lames, lamelles à dos, grattoirs courts). D'après la disposition de la salle à cette époque (un mètre seulement sous la voûte) il ne s'agissait pas alors d'un emplacement habité mais, plus probablement, d'une aire de rejet liée à l'installation située, par exemple, sous l'auvent.

LES TRADITIONS

La longue séquence de Karain fournit l'occasion d'étudier une évolution technique continue, durant approximativement 500 mille ans. Avant le paléolithique supérieur, on y constate trois stades de développement majeur.

1) la phase A (couches VI, V 1 à 5) correspond à un "Clactonien" asiatique avec débitage irrégulier, au percuteur dur, produisant des éclats courts et épais. Des éclats denticulés et de profondes encoches y constituent l'essentiel de l'outillage;

2) les ensembles B, C, D, E, que nous avons appelés "Proto-charentiens" possèdent un débitage plus élaboré, quelques fois centripète et organisé selon les procédés charentiens d'Europe (stades isotopiques 9 et 10). L'outillage est dominé par les racloirs épais, à retouches scalariformes. Cependant, l'importation de roches étrangères (silex blanc, situé à environ 80km) se présente sous la forme d'éclats et d'outils plus massifs, plus allongés et mieux préparés, attestant d'aptitudes techniques variées;

3) les faciès F à I (stades isotopiques 4 à 8) manifestent la maîtrise complète des processus de débitage élaborés avec la généralisation de la méthode discoïde (l'une pouvant

mener à l'autre selon l'intensité de la taille). L'outillage, très abondant dans ces ensembles est dominé par les racloirs et les pointes. Souvent, des procédés de ré-affutage et d'emmanchement ont permis l'utilisation d'outils aux dimensions très réduites. Une grande variété de "formes résiduelles" en résulte (tranchets, limaces, becs, par exemple). Les occupations semblent spécialement denses dans cette phase, dont les affinités techniques se placent davantage vers le Zagros que vers le Levant. Ceci évoque un Moustérien classique d'Europe occidentale.

Si l'on s'en tient donc strictement aux définitions jadis établies par Fr. Bordes et ses prédecesseurs français, on pourrait soutenir la thèse, étendue à l'Anatolie, d'une succession des faciès Charentien-Moustérien, telle que P. Mellars (1969) l'a soutenue. Il reste cependant vraisemblable que la variabilité technique observée en Orient ne porte pas exclusivement la même signification que dans le Sud-Ouest français, où elle fut principalement définir (Rolland et Dibble 1990).

L'impression générale laissée par la séquence de Turquie centrale est plutôt celle d'une évolution continue par la maîtrise progressive du débitage d'éclats préparés, conduisant au Levallois classique. A cet égard, il faut noter l'absence de techniques propres à l'Acheuléen africain, pourtant présent en abondance, au même stade chronologique, autant au Levant qu'en Anatolie orientale (Yalçinkaya 1989). Une "frontière culturelle" semble alors diviser les deux mondes au sein même de l'Anatolie : d'influence Africaine et arabe à l'est et d'influence eurasiatique au centre et à l'ouest de ce vaste territoire intermédiaire.

Enfin, on peut assez aisément établir une équivalence chronologique entre Karain et la séquence du Levant, via le site-clef de tabun et en utilisant les repères des stades isotopiques (Bar-Yosef 1996). Bien que les corrélations paraissent sûres, les différences quant aux traditions représentées sont nettes.

1) la présence acheuléenne à la base de la séquence syro-palestinienne semble absente à Karain bien que quelques pièces bifaciales évoquent le Jabroudien;

2) l'équivalent de Tabun D (Hummalien) avec ses techniques laminaires n'existe guère à Karain, stade F. De plus, si l'attribution aux néandertaliens est confirmée (niveau III, 2), cette forme anatomique fossile, originaire d'Europe, serait installée beaucoup plus tôt en Anatolie; Inversement, des restes anatomiques de type moderne, très différents de leurs contemporains anatoliens. Enfin, la phase B de Tabun (également reconnue à Kébara) ne semble pas correspondre aux critères techniques reconnus dans son équivalente chronologique, de Karain, stade I.

Dans l'état actuel de notre connaissance, deux mondes semblent donc se distinguer au sein de la Turquie d'aujourd'hui. L'est et les bassins des hauts fleuves mésopotamiens, semble lié à l'évolution levantine, tandis que le centre paraît appartenir, depuis longtemps, aux variations, ethniques et techniques, de l'Eurasie septentrionale. Cependant, la "vague migratoire" néandertalienne connue au stade B de Tabun, réunirait, dans cette hypothèse, le Levant au reste de l'Ancien Monde, via le contact anatolien.

Bibliographie

- BAR-YOSEF O., 1994,
The Lower Paleolithic of the Near-East, *Journal of World Prehistory*, 3, p. 211-265.
- DIBBLE H. and HOLDWAY S.Y., 1990,
Le paléolithique moyen de l'abri sous roche de Warwasi et ses relations avec le Moustérien du Zagros et du levant, *L'Anthropologie*, 94 (4), p. 619-642.
- KÖKTEN I.K., 1964,
Karain in Türkiye Prehistoryasında Yeri, *Turk Cografya Dergisi*, 18-19, p. 22-23.
- MELLAR P., 1969,
The chronology of Mousterian Industries in the Perigord Region of South-West France, *Proceedings of the Prehistoric society*, 35, p. 134-171.
- OTTE M., 1992,
The Significance of variability in the European Mousterien, p. 45-52, In *The Middle Paleolithic: Adaptation Behavior and Variability* (ed. H.L. Dibble and P. Mellars), University Museum Monograph, 78, Philadelphia, p. 45-52.
- OTTE M., YALCINKAYA I., KOZLOWSKI J., BAR-YOSEF O., TASKIRAN H., NOIRET P., 1995 A,
Evolution technique au paléolithique ancien de Karain (Turquie), *IL'Anthropologie*, 99 (4), p. 529-561.
- OTTE M., YALCINKAYA I., TASKIRAN H., KOZLOWSKI J., BAR-YOSEF O., NOIRET P., 1995 B,
The Anatolian Middle Paleolithic : new research at Karain Cave. *Journal of Anthropological Research*, 51 (4), p. 287-299.
- RINK W.J., SCHWARCZ H.P., GRÜN R., YALCINKAYA I., TASKIRAN H., OTTE M., VALLADAS H., MERCIER N., BAR-YOSEF O., KOZLOWSKI J., 1994,
E.S.R. Dating of the Last Interglacial Mousterian at Karain Cave, Southern Turkey, *Journal of Archaeological Science*, 21, p. 839-849.
- ROLLAND N. and DIBBLE H., 1990,
A New Synthesis of Middle Paleolithic Variability, *American Antiquity*, 55 (3), p. 480-499.
- YALCINKAYA I., OTTE M., BAR-YOSEF O., KOZLOWSKI J., LEOTARD J.-M., TASKIRAN H., 1992,
Karain 1991, Recherches paléolithique en Turquie du sud, *Paléorient*, 18(2), p. 109-122.

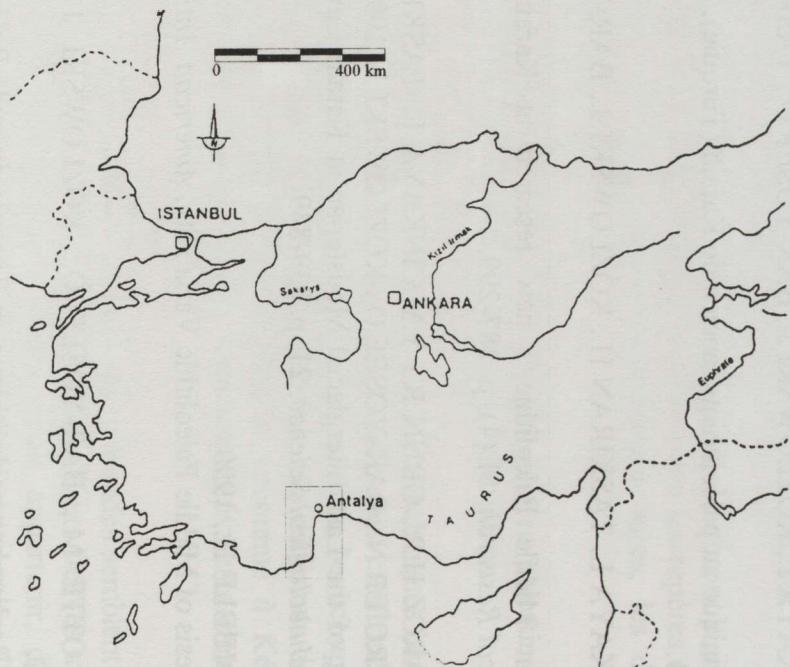
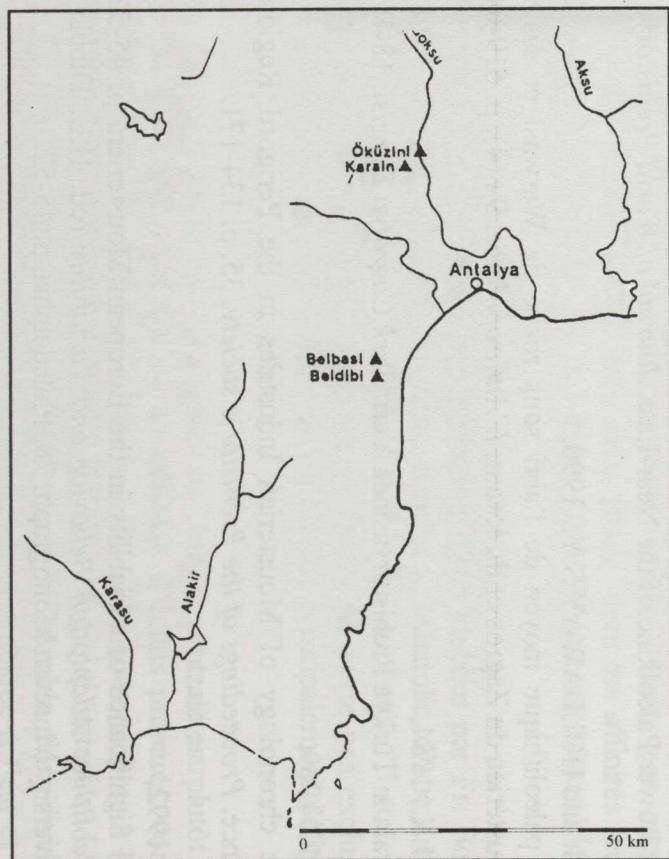


Fig. 1. Location du site de Karain.

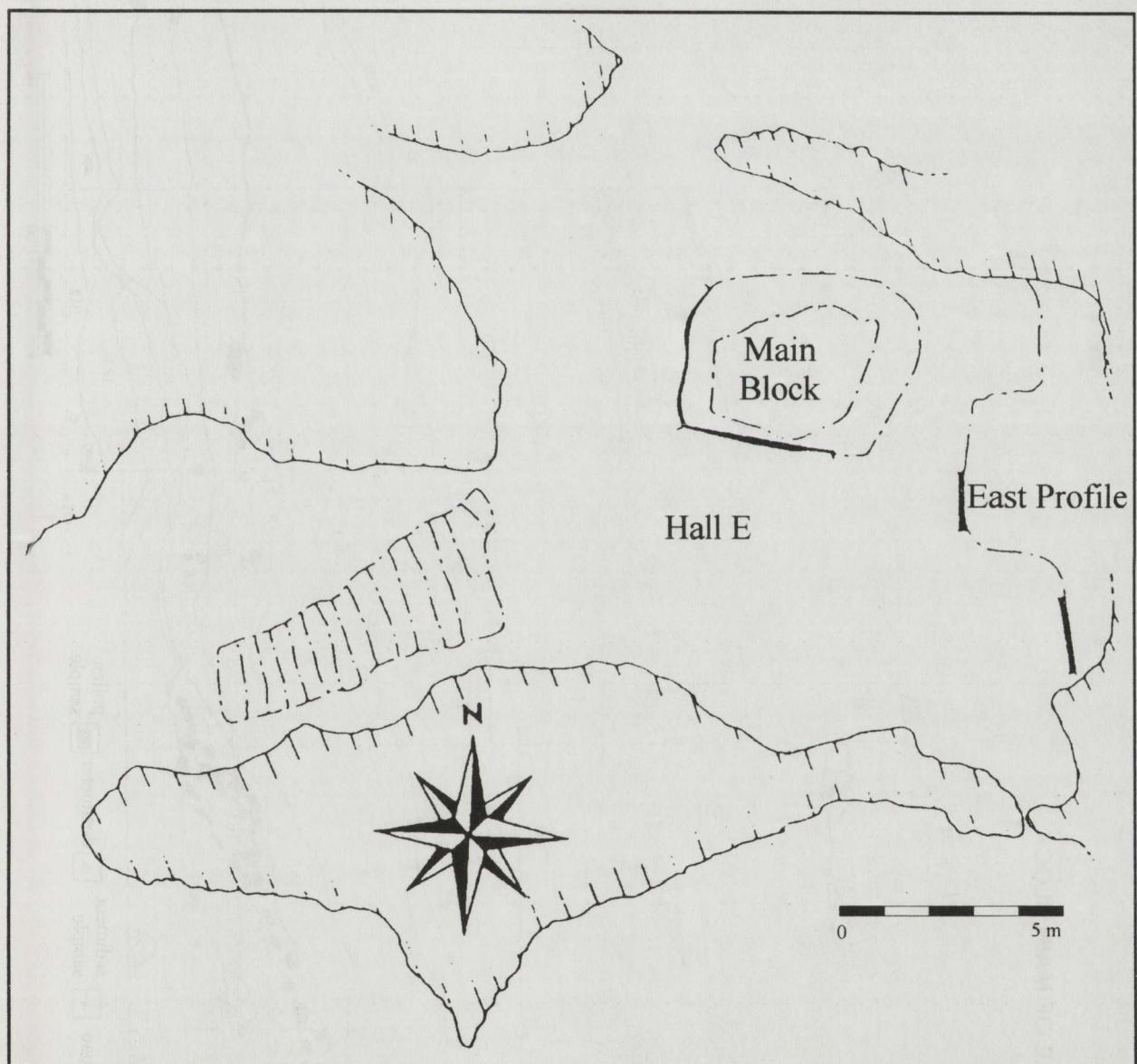


Fig. 2. Plan de Karain E.

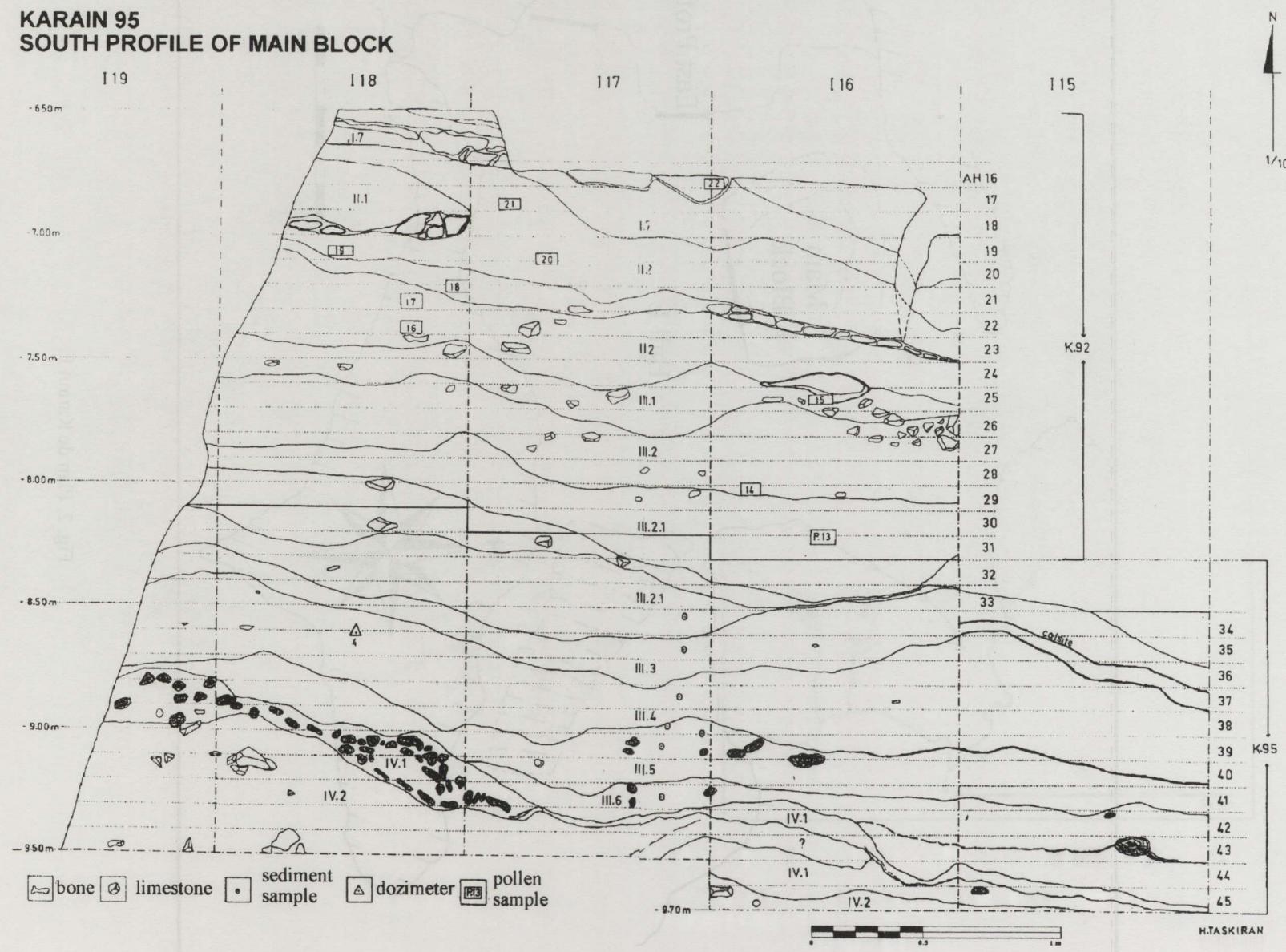


Fig. 3. La partie supérieure de la stratigraphie de Karan E, profil sud de la Berme Centrale.

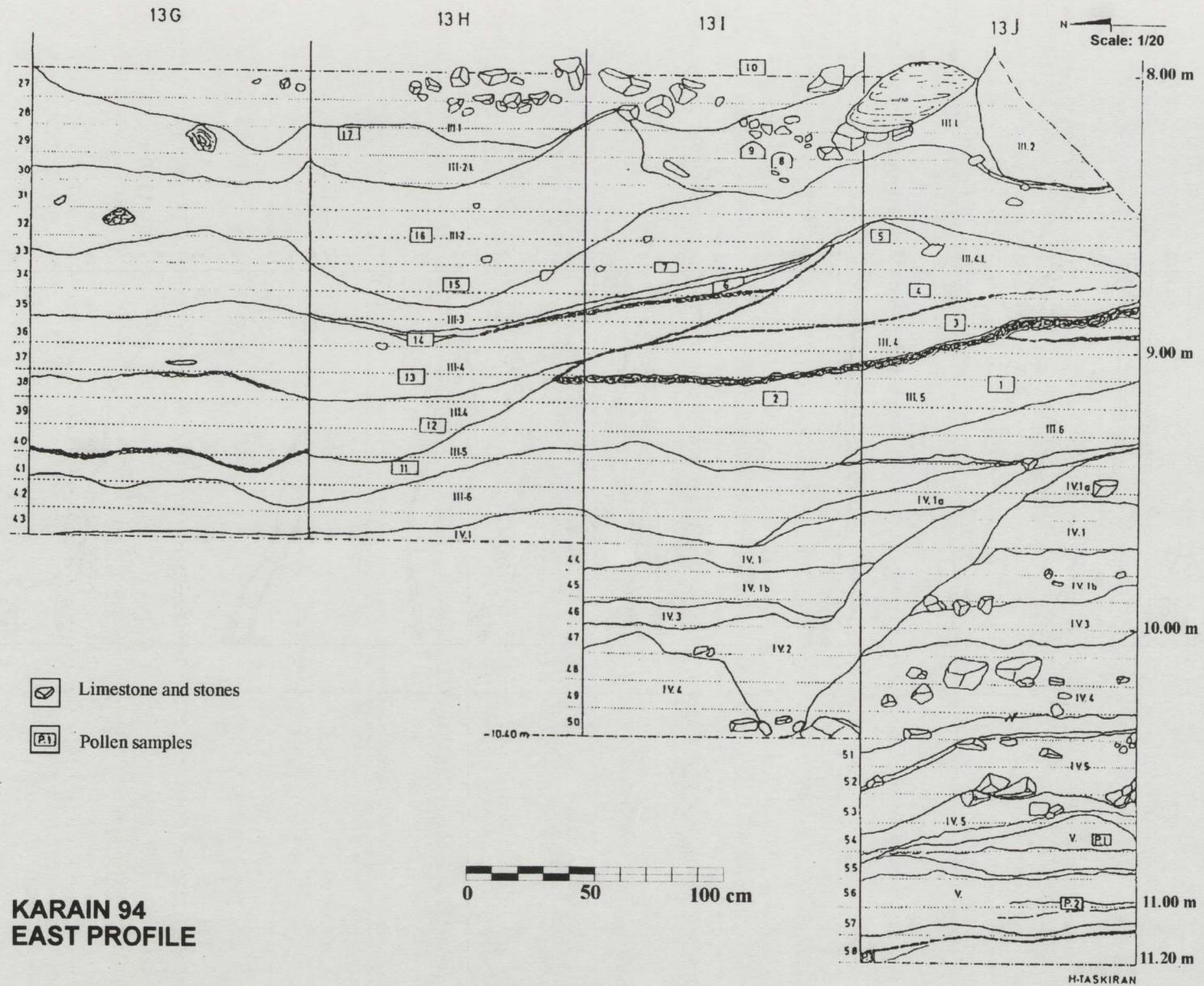


Fig. 4. La partie moyenne de la stratigraphie de Karain E, Profil Est.

**KARAIN 94
EAST PROFILE
TEST PIT**

13 / 14 J

N
Scale: 1/10

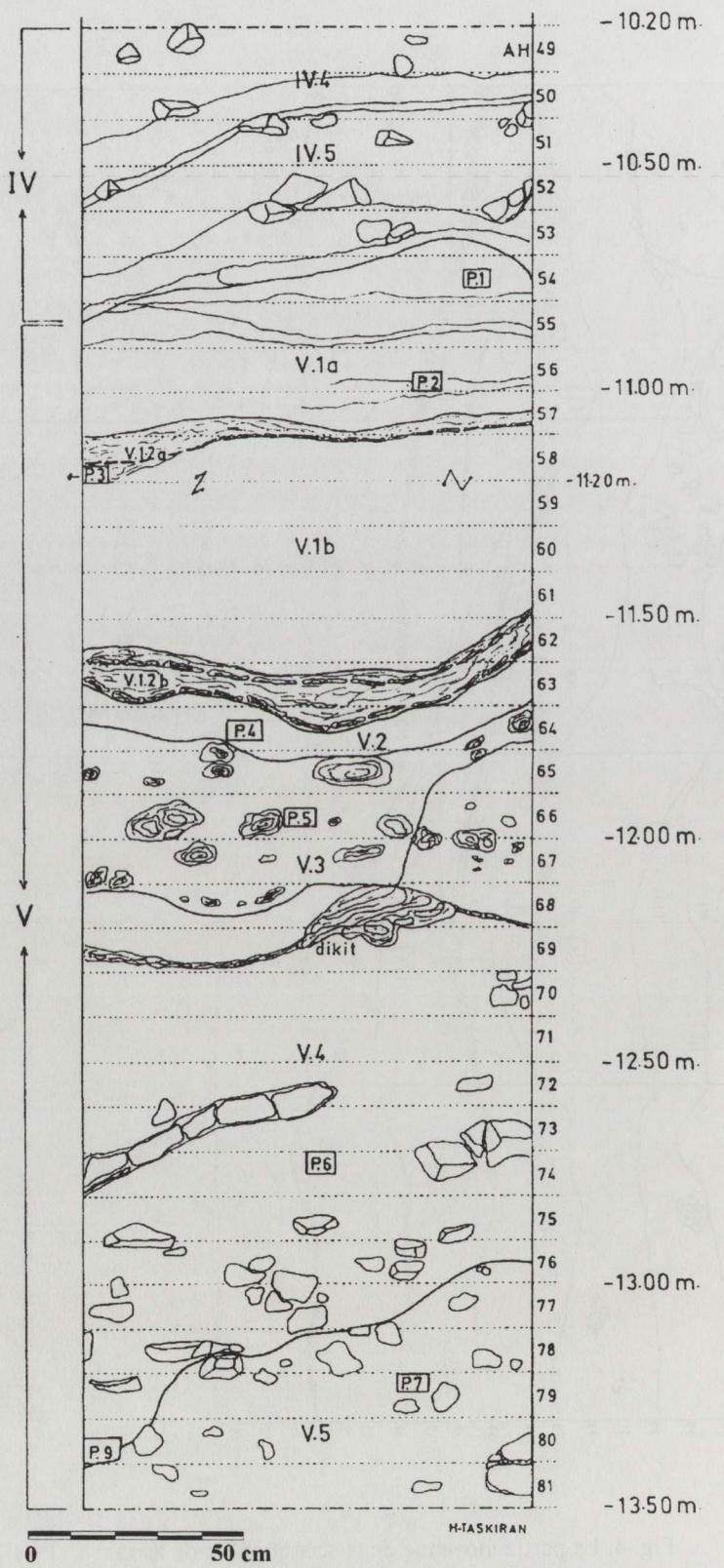
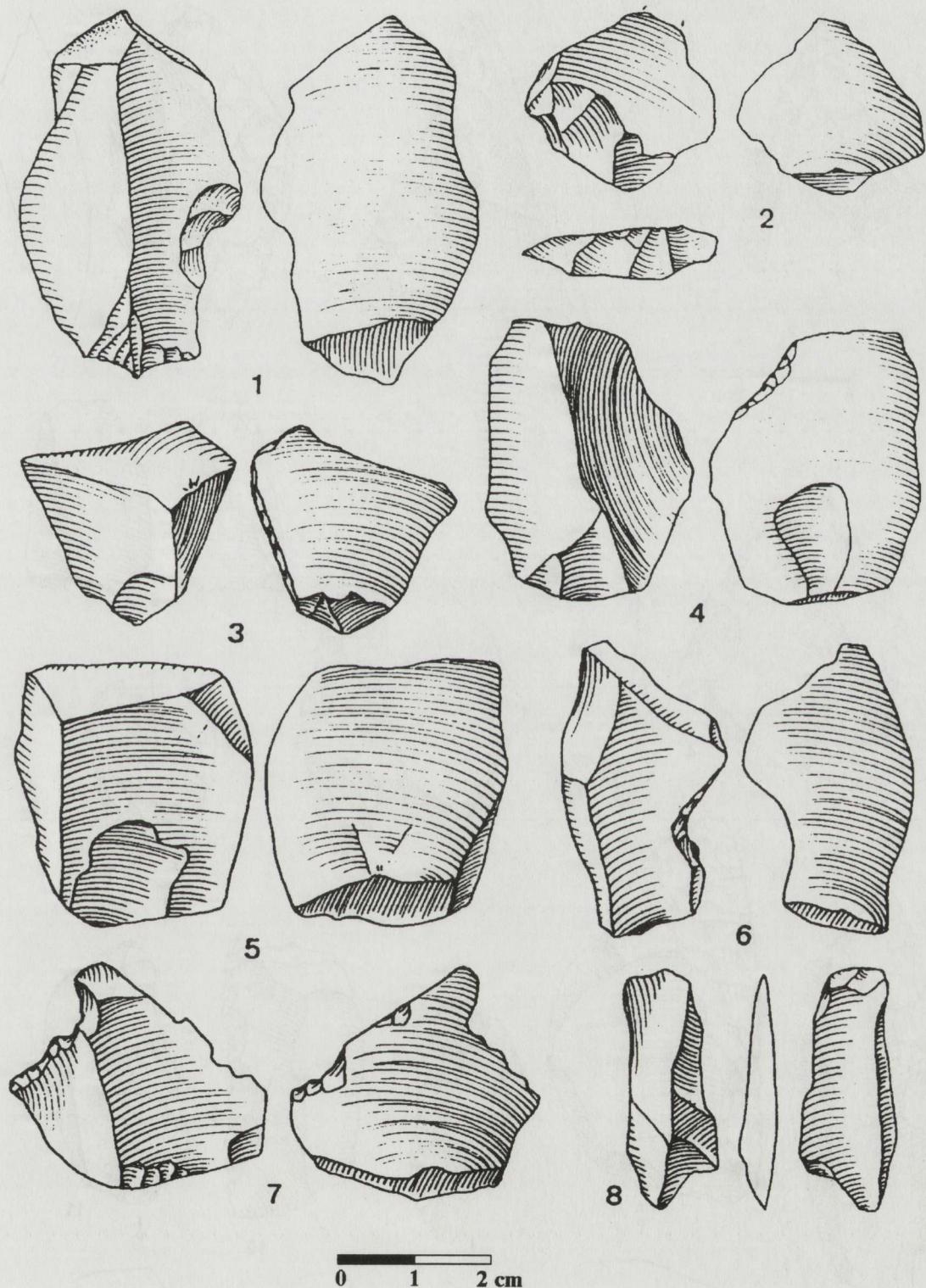
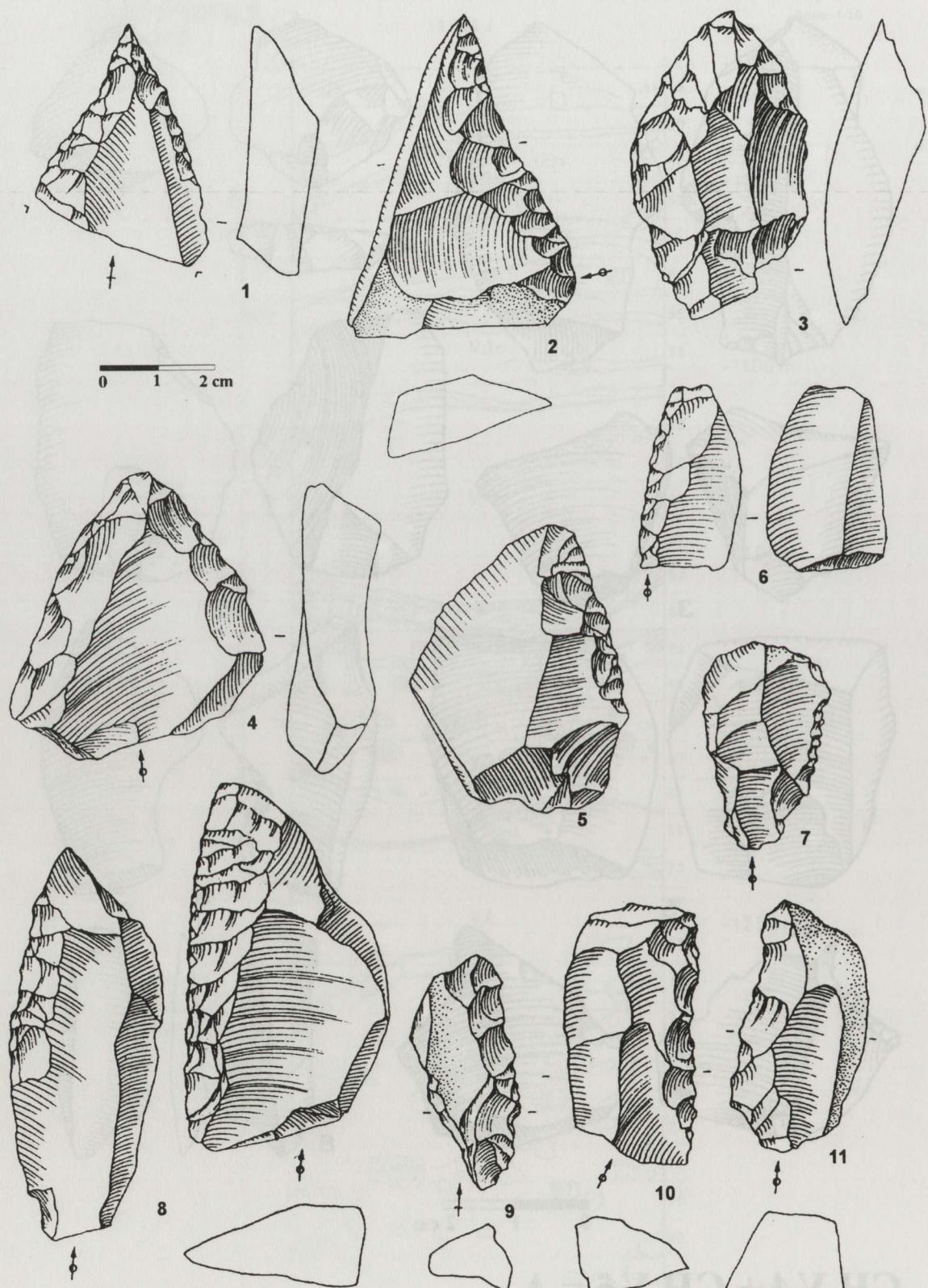


Fig. 5. La partie inférieure de la stratigraphie de Karain E, Profil Est.



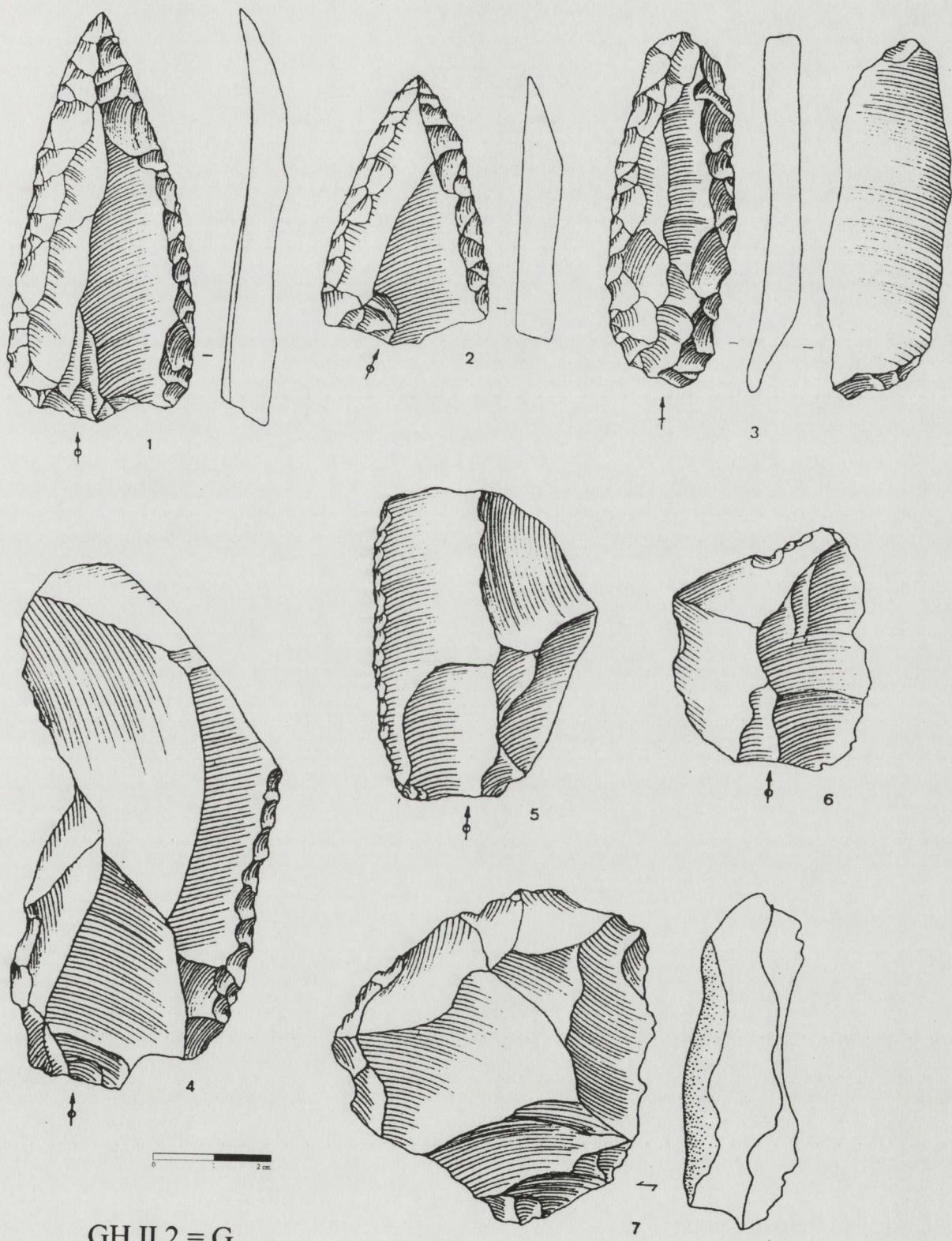
GH V.4 + GH V.5 = A

Fig. 6. L'ensemble inférieur de Karain E, de type Clactonien.



GH III.3 = E

Fig. 7. L'ensemble moyen de Karain E, de type "Charentien".



GH II.2 = G

Fig. 8. L'ensemble supérieur de Karain E, de type Levallois-Moustérien.